

LACROIX, Jean-Michel. *Anatomie de la presse ethnique au Canada*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1988. 493 p. (Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, n° 110)

André Beaulieu

Volume 36, Number 1, January–March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028203ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028203ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, A. (1990). Review of [LACROIX, Jean-Michel. *Anatomie de la presse ethnique au Canada*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1988. 493 p. (Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, n° 110)]. *Documentation et bibliothèques*, 36(1), 36–37. <https://doi.org/10.7202/1028203ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'introduction du tome III (1940-1959) comprend d'abord une présentation générale de la période suivie de sept parties: le roman et le conte; la poésie; l'essai; le théâtre; la peinture; la radio, la télévision et le cinéma; la condition de l'écrivain.

L'introduction du tome IV (1960-1969) s'ouvre par un exposé sur la Révolution tranquille. Viennent ensuite quatre parties traitant respectivement du roman, de la poésie, du théâtre et de l'essai. Chacune de ces parties constitue un exposé relativement élaboré sur le contexte lié à l'exercice de ces genres.

Dans le tome V (1970-1975), on présente d'abord en introduction le contexte politique: crise d'octobre, syndicalisme, conscience nationale. Puis, l'examen du contexte culturel permet de dégager le rôle des intellectuels, celui de l'État dans le domaine culturel, ainsi que l'importance de la question linguistique. Les parties qui portent ensuite sur le roman, le conte et la nouvelle, la poésie, le théâtre et l'essai abordent des phénomènes significatifs: la conscience nationale, l'écriture féminine, la contestation, le jodel, etc. Enfin, les deux dernières parties de l'introduction traitent du discours de la critique littéraire sur les oeuvres et du phénomène de l'écriture au Québec.

Au terme de son expérience, l'équipe de rédaction du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* affirme avoir atteint deux objectifs: l'établissement du corpus de la littérature au Québec et l'augmentation de son accessibilité. De fait, le *Dictionnaire* constitue un document d'une exceptionnelle richesse et d'une grande qualité d'édition. Sa présentation claire et méthodique facilite sa consultation et donne le goût de s'attarder. Mis au point avec un souci constant d'exactitude et de précision, le *Dictionnaire* s'avère un ouvrage de référence fiable. Il faut savoir gré à Maurice Lemire, l'âme dirigeante du projet, et à son équipe d'avoir mené à terme une entreprise aussi féconde et dont les bénéfices n'auront de cesse.

Destiné aux chercheurs, aux enseignants, aux étudiants et au public lecteur cultivé, le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* constitue un outil de recherche désormais indispensable.

Claude Fournier
Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

LACROIX, Jean-Michel. Anatomie de la presse ethnique au Canada. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1988. 493 p. (Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, n° 110)

D'entrée de jeu, Jean-Michel Lacroix adopte le ton de la confession. Au terme de son ouvrage, il éprouve une certaine lassitude, «un sentiment de frustration» à l'égard d'un «domaine d'étude... si fluctuant». Il a abordé ce projet tel une «gagueure», mais la route fut cahoteuse et le résultat «imparfait et provisoire». Il sait, désormais, qu'en bibliographie tout est toujours non seulement à «modifier et à réactualiser» mais, parfois, à refaire.

Il est heureux que l'auteur ait prudemment circonscrit le champ de sa compilation, car sa tâche aurait été singulièrement plus complexe. Il s'en est tenu à la presse écrite au sens, écrit-il, de journal et non de périodique, à l'exclusion de la radio et de la télévision. Il a écarté les journaux publiés hors du Canada mais distribués et lus ici par les membres des communautés ethniques. Il a rejeté les publications des autochtones et des francophones hors Québec. La périodicité, la présentation matérielle et le contenu ont été des facteurs de réduction de cette masse documentaire. Il convenait certes de mettre de côté les publications aux parutions sporadiques, les feuilles dactylographiées ou ronéotypées (dactyloscripts), les journaux au but par «trop particulier ou trop pointu».

Le processus de l'enquête est sans faille. Il y eut la consultation de répertoires, celle de listes préparées par des associations professionnelles, les compilations d'organismes gouvernementaux du Canada et du Québec. Il y eut des rencontres avec des journalistes, un séjour à Montréal et l'envoi, à partir de Bordeaux, de deux questionnaires: un premier adressé à 174 journaux et un second, plus large, destiné à 300 répondants. La préparation d'un formulaire - armature de l'ouvrage - a certainement facilité la mise en ordre des données tout en évitant d'innombrables erreurs de transcription.

La parution de l'*Anatomie* nous permet de dégager un trait caractéristique de la presse ethnique du Canada: sa progression constante en terme de quantité de titres et, par voie de conséquence, de volume. En 1966, pour le compte de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, Robert Adie dénombrait 155 titres, dont 81 publiés en Ontario, 29 au Québec et 45 dans l'Ouest (Colombie-Britannique comprise). La Direction du multiculturalisme de la Bibliothèque nationale du Canada dans sa *Liste/Checklist*, parue en 1981, identifiait 250 titres.

Jean-Michel Lacroix, dans son enquête de 1986-1987, en recense 368 pour en retenir 324. Concentrés dans les centres urbains — Toronto, Montréal, Vancouver, Winnipeg — ces journaux sont rédigés en 50 langues représentant 60 communautés culturelles alors qu'ils concernaient 44 langues et 47 groupes en 1981. Serait-ce là un signe du renforcement de l'idée de la mosaïque canadienne au détriment de la notion des deux peuples fondateurs ?

Cette presse en progression constante possède des traits spécifiques. Il y a domination, observe l'auteur, des groupes enracinés et forts dont le nombre de journaux a tendance à se réduire pour se stabiliser. Il en est ainsi de la presse produite par les Juifs, les Italiens, les Chinois, à l'exception des Ukrainiens. Il y a surreprésentation de certaines communautés plus attachées à leur indépendance et à leur héritage culturel : les Tchèques, les Slovaques, les Croates, les Serbes, les Lituaniens, les Estoniens, les Lettons. La presse produite par les Asiatiques (Japonais, Coréens et Indo-chinois) s'illustre par la stabilité plus que par le nombre. D'autres communautés, implantées depuis des décennies, considèrent leur presse en perpétuel danger d'extinction. Les premières générations disparues, on se heurte à l'indifférence d'un lectorat plus assimilé et, par le fait même, moins sensible aux valeurs culturelles des parents et des grands-parents. De cette réflexion, Jean-Michel Lacroix construit une typologie provisoire de la presse ethnique canadienne. Il considère tour à tour une presse juive centrée sur les problèmes de la diaspora, une presse des groupes intégrés et ayant réussi (Italiens, Grecs, Espagnols, Chinois, Japonais, Sud-Coréens), une presse des groupes incapables de liquider leur passé (les Slaves notamment), une presse des opprimés et des colonisés (Haïtiens et Jamaïcains).

À l'instabilité des publications ethniques, les répondants proposent de nombreuses explications : un financement limité à la publicité, les coûts accélérés d'impression et de distribution, les carences de la rédaction, la disparition des bénévoles. On oublie la concurrence des journaux provenant de la mère patrie. Ils arrivent en grand nombre, nous révèle une étude préparée pour la Commission Gendron (document 39/E). Par exemple, les périodiques importés d'Italie (en 1971), par trois messageries de Montréal, sont légion : pour 100 exemplaires et plus on dénombre 6 quotidiens, 32 hebdomadaires et 79 mensuels ; pour 100 exemplaires et moins les chiffres décuplent : 65 quotidiens, 1 445 hebdomadaires et quelque 2 870 mensuels. La presse ethnique italienne au Canada ne serait-elle dès lors qu'une presse marginale, une presse de second ordre ou de seconde zone ?

La presse ethnique, par ailleurs, ne serait-elle pas en état permanent de transition ? Même intégrés, les immigrants vivraient une double appartenance : à hier et à aujourd'hui, à ici et à là-bas. Ils sont ici mais ils habitent un autre univers, celui que secrète le groupe dans et par sa différence, proclamée ou non. C'est l'hypothèse que nous faisons à la question fondamentale de Jean-Michel Lacroix : Quelles sont les perspectives d'avenir de votre journal ? Les répondants optent pour le statu quo en dépit des traditionnelles difficultés vécues : 280 répondants sur 324 ne voient ni ne prévoient de changement. Ils s'accrochent de leur situation et poursuivent, jour après jour, l'illustration de leur irréductible originalité. En l'occurrence, c'est la société canadienne tout entière qui y gagne.

Qu'est-ce donc que la presse ethnique ? À quoi sert-elle ? À informer, à documenter et à divertir. « Acte de participation », elle apparaît tel un pont entre les immigrants et leur pays d'accueil ; elle sert les besoins de communication entre les membres d'une même communauté, aide et conseille les nouveaux venus. Au surplus, la presse ethnique, paradoxalement, « facilite l'intégration tout en freinant l'assimilation ». Elle est canadienne et autre, à la fois outil pour vivre en un milieu donné et mémoire de valeurs à conserver, à partager et à diffuser.

Jean-Michel Lacroix nous offre un répertoire de qualité : précision des critères choisis, uniformité des renseignements retenus, index précieux dont l'un nous donne les différentes versions linguistiques d'un titre, enfin, commentaires judicieux. L'ouvrage, il va de soi, possède les limites de sa forte dépendance à l'égard des répondants. Somme toute, un ouvrage inestimable pour des recherches dans un domaine « fluctuant », mais passionnant et fertile.

André Beaulieu
Archives nationales
Québec

ALAIN, Jean-Marc. Pour une gestion adaptée des services documentaires. Montréal, Les Éditions Agence d'Arc, 1988. xiii, 141 p.

Dans la perspective de l'évolution d'une profession comme celle de la bibliothéconomie, et dans la perspective plus large des changements administratifs des bibliothèques et des centres de documentation, la publication d'un ouvrage comme celui-ci doit être marquée d'une pierre blanche. Depuis la période pas si lointaine où la gestion des bibliothèques se faisait sous le signe du dévouement et de la bonne volonté, les